

Discours de M. l'abbé Albert au Congrès de St. Basile

Un auteur païen a dit: "Heureux le peuple qui n'a pas d'annales!" Ces paroles ont un sens paradoxal pour nous qui contemplons de tous côtés des nations qui, puissantes ou faibles, arrogantes ou humbles se glorifient de leur passé le relisent avec complaisance pour renouveler en elles la joie qu'elles éprouvent à contempler les gestes de leur ancêtres grandis par la distance enchantée et par les illusions de l'amour.

Mais ces paroles, toutes étranges qu'elles paraissent, auraient une application rigoureuse pour les Acadiens, si l'on n'envisageait leur histoire que du côté humain, si l'on ne considérait, comme l'historien grec, que la vie matérielle d'un peuple, pour de là le proclamer heureux ou malheureux. Mais heureusement il n'en est pas ainsi depuis que Jésus-Christ est venu renouveler la face de la terre et proclamer bienheureux ceux qui pleurent et qui souffrent persécution pour la justice. La douleur a ses enseignements comme elle a ses grandeurs.

La vieille France, sous un grand monarque jeta les fondements de deux colonies distinctes sur la nouvelle terre promise des nations.

C'est l'histoire de l'une de ces deux colonies que je veux vous retracer en peu de mots en ce jour de fête nationale où toujours l'on aime à se rappeler le passé et à le faire revivre pour en tirer des leçons utiles pour l'avenir.

L'orateur fait l'histoire de l'Acadie sous la domination française.

Puis il rappelle ses malheurs sous la domination anglaise. La dispersion, le grand dérangement.

Arrêtons nous un instant. Une question se presse sur nos lèvres: Quel crime avaient commis les Acadiens pour mériter ce châtiement sans précédent dans les annales de la chrétienté? Leur forfait inouïable aux yeux de leurs oppresseurs était de repousser avec horreur un serment qui outrageait leurs croyances c'était de rester profondément attachés à leur pays d'origine et de résister vigoureusement à toute tentative d'assimilation; de refuser de porter les armes contre leurs frères du Canada.

C'était surtout de posséder des richesses légitimement acquises que les Anglais, depuis le gouverneur jusqu'au dernier lieutenant convoitaient.

(L'orateur fait l'odyssée du peuple acadien.)

Plus d'un siècle et demi a passé sur les cendres de Grand Pré et de Beau-Bassin. Pendant cette période les Acadiens ont eu une existence humble et ignorée. Tandis que les Canadiens, aux siècles derniers luttèrent pour conquérir leurs franchises et leurs libertés politiques, les Acadiens eux, luttèrent pour la vie.

On a cru un instant que l'Acadie allait s'éteindre étouffée par la croissance rapide de l'élément envahisseur. Mais non, Dieu veillait sur l'Acadie. Non, tant de souffrances, tant de sacrifices endurés pour la cause du Christ ne pouvaient être perdus à jamais. Non, une piété si belle, une confiance si filiale dans l'Étoile des Mers qui les avait guidés sur les flots ne pouvaient demeurer sans récompense. Non, un peuple peut souffrir mais il ne meurt pas tant qu'il met sa confiance en Dieu; un peuple ne meurt jamais quand il s'appelle l'Acadie ou la Nouvelle France.

Sans doute pour relever l'Acadie, pour lui redonner une place au soleil des nations, Dieu n'a pas fait comme autrefois d'éclatants miracles, il s'est servi des hommes. Et humblement parlant elle doit son salut à son attachement à sa foi, à sa langue, à ses traditions françaises.

Sans doute pour relever l'Acadie, pour lui redonner une place au soleil des nations, Dieu n'a pas fait comme autrefois d'éclatants miracles, il s'est servi des hommes. Et humblement parlant elle doit son salut à son attachement à sa foi, à sa langue, à ses traditions françaises.

Sans doute pour relever l'Acadie, pour lui redonner une place au soleil des nations, Dieu n'a pas fait comme autrefois d'éclatants miracles, il s'est servi des hommes. Et humblement parlant elle doit son salut à son attachement à sa foi, à sa langue, à ses traditions françaises.

Sans doute pour relever l'Acadie, pour lui redonner une place au soleil des nations, Dieu n'a pas fait comme autrefois d'éclatants miracles, il s'est servi des hommes. Et humblement parlant elle doit son salut à son attachement à sa foi, à sa langue, à ses traditions françaises.

Sans doute pour relever l'Acadie, pour lui redonner une place au soleil des nations, Dieu n'a pas fait comme autrefois d'éclatants miracles, il s'est servi des hommes. Et humblement parlant elle doit son salut à son attachement à sa foi, à sa langue, à ses traditions françaises.

Sans doute pour relever l'Acadie, pour lui redonner une place au soleil des nations, Dieu n'a pas fait comme autrefois d'éclatants miracles, il s'est servi des hommes. Et humblement parlant elle doit son salut à son attachement à sa foi, à sa langue, à ses traditions françaises.

sonne n'était venu lui rompre le pain de l'intelligence si nécessaire de tous les temps, et si indispensable du nôtre. Comme toute grande oeuvre ici-bas, ce fut l'oeuvre de la charité, du dévouement, et du véritable patriotisme, ce fut l'oeuvre d'un prêtre; et je suis heureux d'ajouter, d'un prêtre Canadien français.

(L'orateur raconte en quelques mots l'oeuvre du Père Lefebvre.)

"Je ne voudrais pas trop céder à l'enthousiasme, qui gonfle tout coeur rempli de l'amour de son pays quelque humble qu'il soit, en un jour comme celui-ci, je ne voudrais pas exagérer et vous peindre notre situation plus souriante qu'elle ne l'est en réalité.

Sans doute il y a beaucoup à faire pour le relèvement intellectuel et matériel de notre population, et c'est là que tendant aujourd'hui tous nos efforts. C'est cette amélioration qui fait l'objet d'études sérieuses et patriotiques de nos conventions annuelles. Et d'ailleurs nous ne sommes pas seuls pour affronter les graves problèmes de l'avenir...

J'avais hâte, messieurs, de vous parler de la Province de Québec. Cette province à qui nous devons tant, qui est le boulevard du catholicisme et de l'idée française en Amérique, toujours si digne de son origine et si fidèle à sa mission providentielle, elle est notre seconde patrie à nous tous qui vivons hors de ses frontières, mais qui vivons de son esprit, de sa vie et de sa bienfaisante alliance.

Quelqu'un a dit que tout homme a deux patries, la sienne et puis la France. Tout en faisant la part de l'enthousiasme qui les a inspirés, il y a beaucoup de vrai dans ces paroles, car la France a des fils sous tous les cieux qui propagent les lumières de l'Évangile, laissant après eux des chrétiens qui chantent la gloire du Christ et le doux nom de la France.

Pour nous, les héritiers du sang français dispersés sur le continent américain, nous pouvons dire que nous avons aussi deux patries, que nous réunissons dans un seul et même amour, la Vieille France et la Nouvelle.

Si j'étais peintre, et que je voulusse symboliser l'amour qui nous unit les uns aux autres, rendre sensible le but idéal que nous poursuivons en Amérique, je ferais un tableau qui ne manquerait pas de vérité et de poésie: Je représenterais Jean-Baptiste en habit de fête, entouré de ses fils et de ses filles des États-Unis et du Manitoba, Jean-Baptiste, robuste gaillard et généreux une main dans la main de sa sœur Évangéline, l'éprouvée mais forte de son appui et l'autre indiquant à ce groupe la devise qui nous est commune et chère à tous: "Aime Dieu et va ton chemin!"

Grand Etang

Monsieur l'Éditeur,

J'ai pris connaissance du bel et consolant article, inséré dans les colonnes de l'Évangéline, et qui a pour titre "Collège Acadien", annonçant l'heureuse nomination du Rev. Père Patrice Chiasson, au poste si important de Supérieur du Collège Sainte Anne de Church Point, N. E. Cet article a fait tant palpiter mon coeur de plaisir, que je n'ai pu m'empêcher, à notre dernière assemblée régulière du 9 août de la succursale Beau-Bassin No. 16, de lire ce réconfortant article à mes confrères réunis en grand nombre. Mes frères ont bondi, frémissants d'enthousiasme, et ont applaudi à outrance à cette nomination. Car non seulement cette importante fonction de Supérieur, conférée au bon et digne Patrice Chiasson, est un honneur pour lui, dont les bons Pères Eudistes ont reconnu la grande capacité; mais l'honneur de cette promotion fait rejaillir un beau reflet sur tous nos bons Acadiens en général, qui doivent se réjouir et applaudir, lorsqu'un des leurs par ses talents distingués peut atteindre au plus haut degré de l'échelle sociale, au civil, ou au religieux. Ce bon et distingué religieux est le premier Acadien qui a eu l'honneur d'être élevé au poste éminent de Supérieur d'un Collège en Acadie. Mais, je viens de dire que cet honneur rejaillit sur tous nos compatriotes Acadiens; vous me permettrez de vous dire que l'humble étoile de notre paroisse brille d'un nouvel éclat, puisque le Rév.

Père Chiasson a vu le jour dans la belle petite paroisse de St. Joseph, C.-B., qu'il y a coulé ses premières années, qu'il y a été à l'école, qu'il s'est assis sur les mêmes bancs que tous ces petits compagnons de classe, ces chers compatriotes qu'il aime à se rappeler avec bonheur. Il était même âgé, je crois, de 16 à 17 ans, lorsque ces parents allèrent demeurer à Rogersville, pays de renommée et d'avenir, où ses talents dans l'enseignement, le haut patronage, et l'encouragement du dévoué et sympathique Mgr Marcell F. Richard, curé alors et aujourd'hui qu'il a toujours regardé comme son bienfaiteur, son protecteur, son père dévoué, qui ne lui a jamais fait défaut, lui valurent l'avantage de faire un brillant cours d'étude au même Collège dont il a l'honneur d'être aujourd'hui Supérieur. Il a eu aussi l'avantage d'aller en France faire sa théologie, et son noviciat comme Eudiste. C'est en France qu'il fut ordonné prêtre. Depuis son arrivée dans son Alma Mater, il a toujours occupé des charges importantes jusqu'à sa promotion comme Supérieur.

N'avais-je pas raison de dire à nos Acadiens, qu'ils doivent jubiler, et à ses compatriotes d'ici, où il est né, de se sentir très honorés de voir un des leurs promu à cette haute fonction. Avant de finir, M. l'Éditeur, nous avons passé une résolution dans notre Succursale le Beau-Bassin: de faire imprimer cette petite correspondance dans l'Évangéline avec prière que les autres publications Acadiennes aient la bonté de la reproduire; qu'une copie soit envoyée au Révérend Père Patrice Chiasson, Supérieur du Collège Sainte Anne, Church Point, N.-E., et une insérée dans nos Archives à titre de Sympathie et de bon souvenir. Etant assuré d'avance du bon accueil dans vos colonnes, je me suis inscrit avec plaisir.

Votre humble ami ZÉPHIRIN COLLERETTE

An Unscrupulous Druggist Will Try and Sell You a Substitute for DR. FOWLER'S EXTRACT OF WILD STRAWBERRY Why? Because "Dr. Fowler's" is the oldest and best known cure, having been on the market for 63 years, for DIARRHOEA, DYSENTERY, COLIC, CRAMPS, PAIN IN THE STOMACH, CHOLERA INFANTUM, CHOLERA MORBUS, SUMMER COMPLAINT, SEA SICKNESS, AND ALL FLUXES OF THE BOWELS.

When they offer to sell you a preparation "just as good" they have not the welfare of your health at heart but that of their pocket. All honest druggists will give you what you ask for. Ask for "Dr. Fowler's" and get the best.

Mrs. Thomas Miller, Allandale, Ont., writes: "I suffered terribly with diarrhoea and asked the druggist for something to cure it. He gave me a small bottle of medicine of his own manufacture, but I got no relief from it. A friend advised me to get Dr. Fowler's Ext. of Wild Strawberry and I was cured after taking a few doses."

The genuine is 35 cents, and manufactured by The T. Milburn Co., Limited, Toronto, Ont.

Du Courage

Les temps vont de mal en pis, dis-tu. En bien, sois plus courageux.

Si tu savais l'abandonner à moi, tu ne tremblerais pas toujours pour tes oeuvres.

Quand on a Dieu pour soi, que peut-on craindre? Retentez donc toutes hésitations, ta courtoisie et les inspire.

Ces adversaires sont loin d'avoir la victoire, mais ta peur pourrait bien la leur assurer.

Un vrai chrétien se sentirait tout excité par cette pensée, qu'étant plus seul, son action est plus nécessaire et plus glorieuse.

Si tu fais tout ce que tu peux, sois tranquille; j'ai dans les mains la couronne de la victoire.

Je n'ai pas besoin que tu sois vainqueur mais que tu fasses ton possible.

Encore que tu n'aies pas paru vaincre, rien qu'à te montrer énergique, tu as vaincu.

Car il y a ceci, que ton cœur éroit ne parvient pas à comprendre.

Vaincre, ce n'est que répondre à son appel et à sa vocation.

Vaincre, ce n'est que travailler énergiquement à ma gloire.

Vaincre, ce n'est que surmonter ses faiblesses.

Vaincre, ce n'est que persévérer malgré le dénué.

Vaincre, enfin, ce n'est qu'attendre de moi la victoire, après avoir fait son possible.

GABRIEL PALÉAU, S. J. Catholique d'Action

Conseils Utiles

Voici une recette pour garder frais le beurre et les oeufs pendant les fortes chaleurs.

Placez le beurre dans un grand pot de grès. Laissez à l'orifice du récipient un espace que vous remplissez d'eau fraîche fréquemment renouvelée, au moins une fois par jour et mettez le pot de grès dans une cave très froide. C'est tout.

Pour les oeufs, placez-les au frais dans du sable ou du son sec.

On prétend que le moyen le plus simple de faire cesser le hoquet, cette désagréable contraction du diaphragme, est d'éternuer. Essayez à l'aide de quelques grains de tabac.

Pour rendre la soulerie au cuir, il suffit de le mouiller légèrement en passant dessus une légère couche d'huile de baleine: l'eau ramollit les fibres de cuir et l'huile a pour but de conserver cette souplesse.

Pour la conservation des tapis.—Placez des feuilles de papier brun sous les tapis; cela assure aux tapis une plus longue vie, en diminuant l'usure, en même temps que cela isole mieux l'air et rend les pièces plus chaudes.

Pour laver la flanelle sans qu'elle jaunisse.—Délayez deux cuillerées de farine dans deux pintes d'eau de savon, placez le tout sur le feu en remuant constamment afin d'empêcher de s'attacher; lorsque cette colle est bouillante, versez-en la moitié sur la flanelle et frottez comme avec du savon; rincez à l'eau claire et recommencez l'opération avec le reste de colle.

Rhubarbe.—Ébouillantez les batons de rhubarbe avant de les faire cuire, et vous trouvez qu'ils ont ensuite besoin de moins de sucre, et qu'ils perdent en même temps, un peu de leur acidité.

Pour les brosse à dents.—Une brosse à dent neuve devrait tous les jours être trempée quelques heures dans l'eau froide avant de s'en servir; cela empêchera les poils de la brosse de se détacher.

En voyage à la ville, à la campagne partout les amandines de Provence, cette délicieuse création de la maison des Biscuits Pernot sont toujours appréciées. Leur consommation universelle et qui croit en core tous les jours prouve bien que leur réputation est méritée.

Heroïsme d'un prêtre français

Un soir d'avril 1908, vers onze heures, M. l'abbé Durosoy, curé de Brassac, petite paroisse du diocèse de Mauauban, était mandé auprès d'un mourant pour lui administrer les derniers sacrements.

Le prêtre se rendit immédiatement à cet appel, et, comme le temps pressait, il prit pour abrégé le parcours, malgré la nuit noire, le sentier difficile du Roccal. Mais, dans sa hâte, il fit un faux pas, glissa et se cassa la jambe.

Malgré la douleur atroce que lui causait cette fracture, M. Durosoy voulut, malgré tout, se rendre auprès du moribond qui le réclamait. Il envoya son guide emprunter les béquilles d'un infirme du voisinage et put ainsi se traîner, non sans être évanoui plusieurs fois, jusqu'à la maison du malade. Il eut encore la force de le confesser et de lui administrer l'extrême-onction au milieu de l'émotion générale des témoins de son courage, et ce n'est qu'après avoir rempli jusqu'au bout son ministère qu'il consentit à se laisser transporter à son presbytère.

Ce beau trait d'heroïsme sacerdotal ne méritait-il pas d'être rapporté?

Lavez les plats, les casseroles ou les pots avec le Savon Séc de Lever (une poudre) et la graisse disparaît comme par enchantement.

ATLANTIC MUTUAL FIRE INSURANCE ASSOCIATION.

F. J. BUOTE, Agent for Tignish.

Contre l'Intemperance

L'intemperance est l'objet de la réprobation universelle. Tout le monde est d'accord sur ce point. Qu'on soit catholique, protestant, juif, païen, franc-maçon même, l'on flétrira et l'on condamnera avec indignation ce fléau qui cause la ruine des familles et des nations.

Pourquoi dès lors tant d'écart entre les idées et la conduite? Et spécialement, pour nous catholiques, comment se fait-il que l'horreur pour ce vice soit inefficace et que le vieux proverbe "Qui a bu boira" soit toujours malheureusement vrai?

Il y a, avouons le, des ivrognes et des alcooliques rebelles à toute conversion, ils veulent rester dans le bourbier du vice; ne parlons pas de ces pauvres dégradés. Autrès d'eux on trouve quantité de buveurs qui ont de meilleurs sentiments.

"—Ah! s'écrient ceux-ci, c'est bien vrai tout cela; l'abus de la boisson est une triste chose... je suis bien coupable, bien misérable, mais que voulez-vous? le penchant est trop fort, j'ai bien essayé... mais c'est impossible!"

"Impossible?" encore un mot qui n'est pas chrétien. Rien n'est impossible à celui qui veut sincèrement servir Dieu. "Je puis tout en celui qui m'a donné des forces!" disait Saint Paul. C'est une guerre parfois bien rude à mener, nous ne le nions pas, une guerre de longue durée: mais quand on a résolu de sauver son âme à tout prix quand on jette un regard sur le Sauveur crucifié, quand on sait prier autant et aussi bien qu'on le doit, quand on se sent tant soit peu de cœur pour ses parents et ses enfants, on ne songe guère à terminer ses phrases par cet avertissement: "c'est impossible!"

Soyons donc, une bonne fois, logiques avec nous-mêmes. Qu'une simple indisposition, une maladie, une infirmité, une lésion viennent vous éprouver, vite on multiplie consultations, remèdes, traitements... En cas de rechutes on d'insuccès, va-t-on lâcher tout? Jamais de la vie! Au contraire, on se cramponne à l'existence avec un redoublement de vigilance et de bons soins.

La même ténacité se retrouve dans la digestion des intérêts temporels; entreprises, placements d'argent, procès, etc... là, le dévouement est extrêmement rare. Pourquoi donc faut-il qu'il soit si commun dès qu'il s'agit des affaires de l'âme et de l'éternité?

Maintenant, on les a traduits en français, ils s'étaient aux devants de maintes librairies canadiennes françaises, leurs couvertures grossièrement illustrées piquent la curiosité, il s'en vend, chaque semaine, un nombre considérable d'exemplaires. D'habitude, ces romans se publient par fascicules hebdomadaires, à un prix modique qui les met à portée de toutes les bourses, et partant, en augmente le danger, puisqu'il en accroît la circulation.

Cette catégorie de livres est fort répandue, aux États-Unis, où des libraires, de New York surtout, en éditent et en vendent chaque année une quantité incalculable. Il y en a même au Canada.

Aux États-Unis, des journaux et des orateurs nombreux se sont aussi élevés contre cette littérature de bas étage.

Ces dénonciations n'empêchent pas toutefois que ces ouvrages continuent de s'étaler aux vitrines de certains libraires,—trop nombreux, toujours,—dans la plupart des villes des États-Unis et du Canada.

Il y a, en Europe et en Amérique, toute une littérature du crime, fort dangereuse.

Elle raconte les aventures policières de héros imaginaires qui, tous, sont des malfaiteurs, des filous, des faux-monnayeurs ou des assassins.

Cette littérature enseigne le crime, elle propose à l'admiration des jeunes intelligences les criminels habiles, les malfaiteurs retors qui déjouent les recherches de la justice. La lecture de ces livres, pour peu qu'elle soit fréquente, inspire aux jeunes gens un profond mépris de cette justice humaine qu'ils voient toujours en défaut, dans ses récents, et émeuse le sens moral, si délicat, chez eux. Elle a en somme le même effet que celle des journaux jaunes qui exposent avec complaisance les moindres circonstances de n'importe quel crime.

Les autorités devraient proscrire encore plus sévèrement l'entrée au pays des ouvrages de cette catégorie. Plus vite elles le feront, mieux ce sera. En effet, la criminalité des enfants s'accroît d'une façon assez alarmante pour qu'il importe d'en enrayer la progression ascendante par tous les moyens possibles.

GOLD DUST LA MEILLEUR Poudre A Laver Nettoie toute chose sans exception. Si votre épicer ne vend pas la poudre à laver GOLD DUST, envoyez son nom et son adresse ainsi que la vôtre à THE N. K. FAIRBANK COMPANY, Montréal, et ils vous enverront un échantillon d'un 1/2 de livre. THE N. K. FAIRBANK COMPANY, Montréal, Chicago, New-York, Nouvelle-Orléans, St-Louis, San-Francisco, Londres, Ang.

Nous n'avons pas les chiffres qui nous indiquent exactement quelle somme se dépense chaque année pour l'achat de ces livres, ainsi que le nombre de gens qui vivent en spéculant sur la curiosité malsaine des lecteurs de ces ouvrages. Mais en Allemagne, où ce littérature existe aussi, une ligue s'est constituée pour lui faire la guerre; et le secrétaire de cette association affirme que la classe pauvre y dépense chaque année plus de douze millions de piastres pour acheter de tels livres, que huit mil les libraires et trente mille copistes en vendent une moyenne de 750 mille par année, et que presque tous les jeunes criminels que la justice y arrête pour différents méfaits avouent en avoir pris l'idée dans de telles publications.

Ce "littérature du crime" ainsi que l'a appelée un sociologue étranger, produit chez nous des résultats analoges, quoique sur une moindre échelle, à ceux que signale cette ligue allemande.

A venir à ces derniers années, de tels ouvrages n'étaient imprimés qu'en anglais, par une certaine maison de New York, de sorte que toute une partie de notre population,—celle qui ne parle et ne lit que le français,—était à l'abri des atteintes du mal qu'ils pouvaient causer.

Maintenant, on les a traduits en français, ils s'étaient aux devants de maintes librairies canadiennes françaises, leurs couvertures grossièrement illustrées piquent la curiosité, il s'en vend, chaque semaine, un nombre considérable d'exemplaires. D'habitude, ces romans se publient par fascicules hebdomadaires, à un prix modique qui les met à portée de toutes les bourses, et partant, en augmente le danger, puisqu'il en accroît la circulation.

Cette littérature enseigne le crime, elle propose à l'admiration des jeunes intelligences les criminels habiles, les malfaiteurs retors qui déjouent les recherches de la justice. La lecture de ces livres, pour peu qu'elle soit fréquente, inspire aux jeunes gens un profond mépris de cette justice humaine qu'ils voient toujours en défaut, dans ses récents, et émeuse le sens moral, si délicat, chez eux. Elle a en somme le même effet que celle des journaux jaunes qui exposent avec complaisance les moindres circonstances de n'importe quel crime.

Les autorités devraient proscrire encore plus sévèrement l'entrée au pays des ouvrages de cette catégorie. Plus vite elles le feront, mieux ce sera. En effet, la criminalité des enfants s'accroît d'une façon assez alarmante pour qu'il importe d'en enrayer la progression ascendante par tous les moyens possibles.

Le temps est de l'argent, témoin cette piquante anecdote, qui nous est racontée par un de nos lecteurs le retour de New York.

Un Américain, M. Davis, ayant permis à sa femme d'aller en France rendre visite à des amis, celle-ci s'embarqua sur un transatlantique. Son mari voulut bien l'accompagner jusque-là.

Le bateau démarra bientôt, et, comme il est d'usage en pareil cas, un échange de salutations s'opéra aussitôt entre le navire et le quai d'embarquement.

M. Davis agita un foulard rouge, mais soudain, il s'approcha d'un porteur.

—Mon ami, lui dit-il, voulez-vous gagner un dollar? —Volontiers, répondit celui-ci. —Eh bien! tenez, prenez ce foulard, et continuez à l'agiter jusqu'à la complète disparition du bateau, ma femme n'y voit pas très bien, et pourvu qu'elle continue à apercevoir le foulard, tout ira bien. Voici ma carte, vous viendrez me rapporter le foulard, et je vous remettrai l'argent.

Et M. Davis s'éloigna aussitôt pour vaquer à ses affaires, pendant que, consciencieusement, le porteur continuait à agiter le foulard rouge.

A Reliable Local Salesman WANTED for..... Tignish..... and adjoining country to represent "CANADA'S OLDEST & GREATEST NURSERY" While business in some lines may be dull, farmers never more encouraged as regards fruit growing than for the present season. High prices for all classes of fruit have been obtained the past season, and there is as a consequence an increased demand for nursery stock. Our stock is complete in every department, including a new list of specialties which we alone handle. The right man will obtain a permanent situation with territory reserved for him. Pay weekly. Free sample outfit, etc. Write for particulars. STONE & WELLINGTON Fonthill Nurseries (850 Acres) Toronto.....Ontario